L' EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,

vous propose

Titre Grace is gone

année **2007** durée **1h32**

Réalisateur **James C. STROUSE**

Acteurs **John CUSACK, Shélan O' KEEFE, Grace BEDNARCZYK.**

Prix du Public au Festival de Sundance 2007

Prix de la Critique internationale au Festival de Dauville 2007

Télérama 3046 du 28 mai 2008

La mère s'est retirée

Pour fuir la douleur, un homme embarque ses enfants en voyage. Un road-movie mélancolique qui évite les pièges du mélo.

GRACE IS GONE

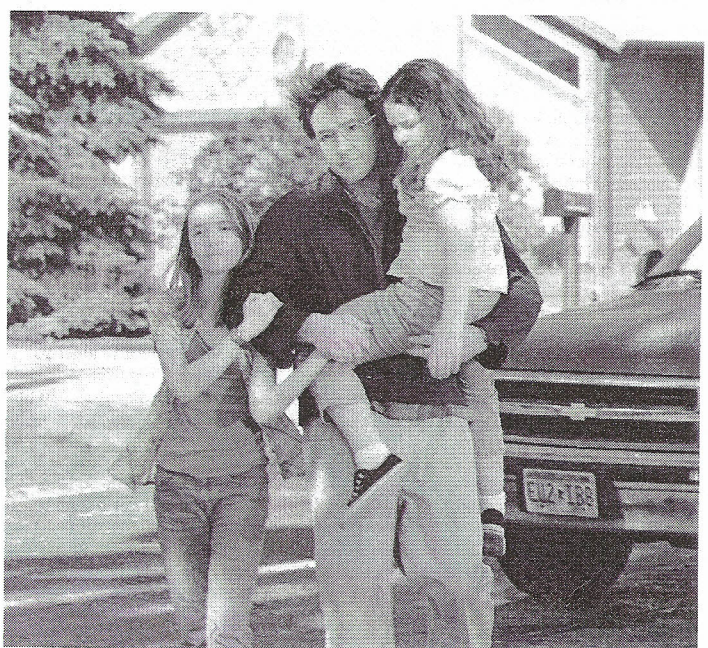
DE JAMES C. STROUSE

Quelques semaines après la funeste célébration du cinquième anniversaire de l'invasion de la coalition en Irak et alors que la majorité de la population américaine se déclare désormais hostile à la guerre, *Grace is gone* vient gonfler la liste des films américains consacrés au conflit. Mais à la différence des récents et violemment contestataires *Battle for Haditha*, de Nick Broomfield, et *Redacted*, de Brian De Palma, le premier film du scénariste James C. Strouse joue la sobriété en s'intéressant aux conséquences psychologiques de la guerre sur une famille d'Américains moyens. John Cusack, acteur principal et producteur de cet émouvant road-movie, insiste très justement dans le dossier de presse sur la modestie des ambitions politiques : « Grace is gone *n'est ni une harangue ni un édito. C'est une méditation sur la douleur.* »

La douleur en question est celle d'un père (John Cusack, donc) qui n'arrive pas à annoncer à ses deux filles que leur mère soldat vient de mourir en service à Bassora et les embarque pour un voyage improvisé à travers les Etats-Unis à destination d'un parc d'attractions. On pouvait craindre le mélo. Mais James C. Strouse eu l'intelligence de repousser l'annonce (et les effusions qui la suivent) à la toute fin du film, dans une très belle scène muette sur une plage de Floride. John Cusack a quant à lui rarement été aussi bon que dans ce rôle de père bourru, autoritaire et dépassé par les événements – l'armée l'a exclu à son grand désespoir à cause d'une vue défaillante, jolie métaphore de son aveuglement patriotique. *Last but not least*, Clint Eastwood lui-même signe la subtile BO jazzy à la mélancolie de circonstance.

JÉRÉMIE COUSTON

Américain (1h32). Scénario : James C. Strouse. Avec John Cusack, Shélan O'Keefe, Gracie Bednarczyk.



JOHN CUSACK (AVEC SHÉLAN O'KEEFE ET GRACIE BEDNARCZYK), PÈRE DÉPASSÉ PAR LES ÉVÉNEMENTS.

Cahiers du cinéma n° 634 mai 2008

Grace Is Gone

de James C. Strouse

États-Unis, 2007. Avec : John Cusack, Shélan O'Keefe, Grace Bednarczyk. Durée : 1 h 32. Sortie le 28 mai.

Le style Sundance semble en perte de vitesse. Ses petits bolides, parfois prompts à se faufiler entre les poids lourds des studios, tournent en boucle sur les mêmes sinistres circuits, rythmés par des accidents prétextes aux seules performances d'acteurs, irrémédiablement démythifiés depuis la sortie du guide du routard que leur a consacré Peter Biskind. Ironie mécanique : à force de vouloir se démarquer des grosses productions, les étiquetés indépendants apparaissent encore plus calibrés qu'elles, surtout depuis l'avènement aux Oscars de cet oxymore fourre-tout qu'est la « comédie dramatique douce amère », dont *Little Miss Sunshine* et *Juno* sont devenus les champions.

Grace Is Gone aurait dû puiser dans ce constat le carburant rageur de son écart de conduite, celui d'un veuf préférant prendre le volant avec ses deux fillettes, plutôt que de leur annoncer la mort de leur GI de mère en Irak. Une embardée suffit à démontrer le choix d'une toute autre direction. Le temps d'un rodéo à travers champs, John Cusack, jusqu'ici flasque et affaissé, s'illumine enfin, puis tourne en rond et regagne la route, lisse, plate et balisée jusqu'à l'ennui. Résignation et frilosité résumant un road movie qui piste les voies polémiques, mais ne s'y aventure jamais longtemps. Choisir la guerre plutôt que ses enfants ; l'inversion des rôles entre époux, l'homme au foyer, le seul du groupe de paroles des familles de militaires, et la femme en opération ; sa réussite à elle contre son échec à lui : *Grace is Gone* aurait pu tourner au *Kramer vs. Kramer* dopé à la géopolitique, le décès de la mère ne faisant qu'entériner une absence depuis longtemps subie par ses proches.

Au bout du voyage, le père pourrait enfin accepter que ce soldat, même mort au combat, puisse ne pas être un saint, mais rester digne de son amour. Cusack n'aura pas à trouver les mots, puisque la musique parle pour lui. Brittany Murphy faisait déjà les frais de la même mise en sourdine, brutal désamour à l'égard du personnage, en conclusion du récent *The Dead Girl*. Les yeux écarquillés et la bouche muette, articulant dans le vide, les héros de l'indépendance font penser à des poissons rouges jetés hors de leur bocal par des réalisateurs voulant faire à peu de frais l'expérience du pathétique.

Christophe Beney

GRACE IS GONE

Américain , de James C. Strouse avec John Cusack , Shélan O'Keefe , Gracie Bednarczyk , Alessandro Nivola .

Un brave monsieur Tout-le-monde américain reçoit la nouvelle de la mort de son épouse, militaire en Irak . N'osant pas avouer la nouvelle à ses deux fillettes , il les entraîne vers un centre de loisirs , itinéraire de deuil et d'apprentissage au bout duquel il révèlera son secret et sa douleur .Sur un sujet simple , James C.Strouse a écrit et réalisé un film court , sobre , modeste , linéaire et très attachant .Aux antipodes du formatage hollywoodien comme du sentimentalisme facile , « Grace is gone » est un road movie qui évoque certains des plus beaux moments du cinéma américain des années 70 . Strouse laisse le pamphlet anti-Bush à l'état latent : l'humanisme prévaut et le film y gagne une belle objectivité. L'auteur complet du film se place dans le sillon d'un classicisme patrimonial, ce qui a dû toucher Clint Eastwood qui enveloppe « Grace is gone » d'une mélancolie bluesy de sa composition (sa première partition pour un cinéaste autre que lui-même).L'aveu final ne sera d'ailleurs pas entendu des spectateurs : ultime pudeur, le piano de Clint Eastwood se substitue au dialogue. Le projet est porté par la foi de John Cusack, producteur, qui trouve un de ses meilleurs rôles en bourgeois lunetté et pataud, qui ne craque que quand personne ne le voit. Les deux fillettes qui lui donnent la réplique tout le film durant sont épatantes, sans une once de coquetterie, dirigées à la perfection .Gardons un œil très attentif sur James C.Strouse

C.V.Positif juillet-août 2008

Prochaines séances

Enfances de Yann Le Gal
jeudi 23 octobre 18h30 et 21h
lundi 27 octobre 21h

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?
Pour bénéficier du tarif réduit
Pour recevoir les programmes
Pour être invité à chaque réunion d'animation
Pour faire part de vos critiques et suggestions
Et proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir